

AGRICULTURE.

De la plantation, de la greffe et de la taille des arbres fruitiers.

Depuis quelques années, la culture des arbres fruitiers est devenue très importante dans le Bas-Canada. Il est de fait notoire que la pomme entre pour beaucoup dans notre commerce local et qu'elle contribue à donner à certains cultivateurs des alentours de Montréal une aisance qu'ils auraient difficilement pu acquérir sans la culture qu'ils en font. Les profits qu'ils en retirent sont d'autant plus considérables qu'elle n'exige comparativement que peu de soins. Or, il est certain qu'un champ, quelque fertile qu'il soit, ne produit jamais autant qu'un verger bien entretenu; ce dernier rapportera même trois fois autant sur une étendue d'égale grandeur.

Mais le verger n'est pas seulement utile; c'est encore un ornement. L'agriculteur devrait, partout où la nature du sol l'admet, planter des arbres fruitiers autour ou auprès de sa demeure. Le printemps, ils se couvrent de fleurs odorantes; durant les chaleurs de l'été, ils donnent un ombrage salutaire, et, quand vient l'automne, rien n'égale la beauté des teintes que prend leur feuillage et la saveur des fruits qu'ils offrent. Il serait à désirer que l'on comprit bien tout le parti qu'on en peut tirer.

Parmi les moyens que l'on emploie pour en perpétuer ou améliorer l'espèce, la plantation, la greffe et la taille sont les principaux.

1o. La première de ces opérations demande de l'intelligence et beaucoup de soins.

« L'arbre, dit M. Louis du Bois, dans son livre intitulé *« Pratique simplifiée du jardinage »*, ayant été tiré du sol, soit à racines nues soit en motte, ce qui est préférable, doit être sans délai transporté au lieu où on doit le mettre en terre, afin d'éviter l'égrainage des mottes, et les effets du hâle, de la gelée, de la pluie, qui altèrent le tissu des racines du bon état desquelles dépend le succès de la reprise.

« Quelquefois il se trouve des racines difformes ou endommagées: il faut les couper net à la serpe, ainsi que celles qui, trop mal disposées, menaceraient de s'enchevêtrer. En général, moins on mutilé les extrémités des arbres, mieux ils réussissent.

Les plantations se font avec succès à la fin de l'automne. On doit s'abstenir de cet important travail durant les pluies: la terre adhérerait trop alors aux racines et se distribuerait mal. On doit pareillement s'en abstenir quand il gèle, « parce que, ajoute le même auteur, la gelée dirait par grumeaux la terre qu'on ne saurait distribuer meuble entre les petites racines.

« Autant qu'on le peut, il faut planter des sujets qui soient jeunes; moins ils seront âgés, plus aisément ils reprendront.

« Un terrain profond, sain et meuble, un peu pierreux est celui qui convient le mieux à la plupart des arbres fruitiers.

« Dans le cas où le verger serait livré au pâturage, il n'aura pas besoin d'engrais, pour peu d'ailleurs que le terrain en soit substantiel; mais, si on le fait faucher, il faudra nécessairement étendre tous les deux ou trois ans, soit du fumier. . . soit du terreau au pied de chacun des arbres, surtout de ceux qui sont les moins vigoureux.

2o. La greffe se fait ordinairement au printemps, au moment où la sève monte, quand l'écorce cesse d'adhérer au bois; et aux approches de l'automne, à l'époque de la seconde sève. Elle consiste dans l'union que l'on fait d'une partie végétale vivante que l'on détache d'un arbre avec une autre.

Les plus usitées sont la greffe en écusson, la greffe à couronne et la greffe en fente; cette dernière se pratique avant que la sève ait détaché l'écorce du bois.

La greffe en écusson se fait de la manière suivante. On coupe d'un bon arbre une petite portion triangulaire d'écorce un peu plus longue que large, mais au milieu de laquelle on puisse apercevoir les traces d'une branche avec au moins un *œil* ou *bourgeon*.

Pour écussonner un sujet on ouvre dans son écorce avec le greffoir deux incisions qui forment le T, puis, avec la spatule du greffoir on soulève légèrement l'écorce de dessus le bois du sujet. On dépouille l'œil de l'écusson de ses feuilles, dont on casse ou coupe le pédoncule ou queue sans ébranler le bourgeon; on l'insère sous l'écorce, de manière qu'à l'exception de l'œil, il soit à peu près entièrement recouvert par elle. Il faut couvrir le tout, mais toujours en laissant l'œil à nu avec un peu de terre et de la mousse fine, et on le lie avec un cordon mince de filasse que l'on coupe, sans l'enlever ni le déplacer un mois après, seulement pour ne pas gêner la circulation de la sève.

La greffe en couronne se fait en séparant l'écorce d'avec le bois, en différents endroits, en y enfonçant un petit coin; on glisse ensuite dans ces diverses ouvertures autant de rameaux ou greffes que l'on

juge convenable; mais chacune de ces greffes doit avoir quatre ou cinq bons yeux et être taillée aux extrémités de façon à s'adapter parfaitement aux ouvertures que l'on a faites. Cette greffe ne convient qu'aux gros arbres, dont on doit préalablement enlever la cime à l'aide d'une scie.

La greffe en fente se pratique comme suit: on commence par enlever la tête de l'arbre ou de la branche sur lesquels on veut la faire, puis, à l'aide d'un couteau ou d'un autre instrument tranchant on ouvre la partie que l'on vient d'élever, et on y enfonce un coin afin de la tenir ouverte. La branche que l'on ente ainsi doit avoir au moins 15 à 18 pouces de longueur et être garnie d'au moins quatre à cinq bons yeux ou bourgeons. Après en avoir taillé l'extrémité en lame de couteau, on l'introduit dans la plaie, puis on retire le coin. On rapproche ensuite les écorces de la greffe et du sujet greffé et on enduit le tout de terre glaise, après l'avoir entouré soigneusement d'écorces flexibles taillées en lanières.

Les greffes doivent avoir autant que possible le diamètre des sujets sur lesquels on les pose.

3o. La taille se fait à l'époque où la sève commence à se mettre en mouvement, c'est-à-dire, vers la fin de Mars. Un autre moment qui lui est favorable, c'est l'époque de la chute des feuilles. Son but est de forcer les rameaux à produire de plus beaux fruits. On doit bien se garder de faire cette opération dans le temps où la sève est en pleine expansion; car alors elle subirait des pertes préjudiciables au sujet, s'il était faible et jeune surtout. Il n'y a cependant pas de mal à tailler, durant cette période, les arbres qui, à cause de la richesse du sol où ils se trouvent plantés, poussent beaucoup trop de bois.

L'excellent travail de M. du Bois contient sur ce sujet, d'utiles définitions. Le lecteur en fera sans doute profit: « On distingue, dit-il, dans les parties essentielles des arbres à pépins, soumis à la taille: 1o les boutons à bois, tenant à la branche sans support intermédiaire, se prolongeant en pointe d'abord un peu recourbée; 2o les boutons à fleurs, de forme arrondie, et tenant à de petits supports que l'on appelle lambourdes, dans le poirier et bourses dans le pommier, et qui sont les véritables rameaux à fruits dans les arbres à pépins; 3o les brindilles, petites branches, issues d'un œil à bois, qui ne leur a donné qu'un développement de 2 à 5 pouces; elles peuvent donner du fruit, et doivent par conséquent être ménagées par la serpe; 4o les lambourdes, supports des boutons à fleurs, et qui naissent souvent sur les brindilles comme sur les branches à bois proprement dites, tant jeunes que vieilles, employant au moins trois ans à se former. . . »

« En général, dit M. Gaubert, dans un article sur la taille des arbres fruitiers qu'il a publié dans le *Dictionnaire de la Conversation*, — en général, on doit tailler court toutes les branches du bas et du dessous des branches principales, parce que ce sont les plus faibles; mais, en coupant les branches à bois, il faut s'occuper des branches à fruits pour les années suivantes. . . Les boutons à fleurs étant toujours visibles à l'époque de la taille, on en conserve plus ou moins; le jardinier éclairé qui sait, d'une part, que plus les fruits sont nombreux, moins ils sont gros et savoureux, et, de l'autre, qu'un arbre qui porte trop de fruits une année n'en donne pas la suivante, on s'épuise, n'en laisse que la quantité qu'il doit strictement nourrir. . . Tous les yeux des branches à bois poussent des bourgeons qui deviennent lambourdes, brindilles ou branches à bois, suivant la force de l'arbre ou la longueur de la taille. Si on laissait les branches à bois de toute leur longueur sans les tailler, et qu'on les inclinât horizontalement, il n'en sortirait que des lambourdes ou boutons à fruits. D'après cela, les premières années, taillez court pour avoir des branches à bois, ensuite long pour avoir du fruit.

Les amputations considérables doivent se faire à la scie; on polit ensuite à la serpe, et l'on recouvre la plaie de terre glaise mêlée avec de la bouse de vache.

Le lecteur doit comprendre que les procédés que nous venons d'indiquer s'appliquent également à la plantation, à la greffe et à la taille de tous les autres arbres fruitiers. Nous n'avons parlé que du pommier, parce que c'est le seul arbre à fruits dont la culture nous intéresse aujourd'hui réellement par les résultats qu'il donne.

On conçoit aussi qu'il ne nous était pas possible de nous étendre bien longuement sur ce sujet, l'espace nous faisant défaut. Nous avons étudié les méthodes les plus en usage, consulté le livre de tel maître, analysé celui de tel autre, recueilli les préceptes partout où nous les avons trouvés, et réuni tout cela de manière à en faire un travail qui sera peut-être utile, quels que soient d'ailleurs ses défauts.

J. L.